



La future concurrence de MétéoSuisse (ici, la station de mesure de Payerne) est très mal vue de la part des sociétés privées de prévisions. KEYSTONE

28/03/2012

[Recommander](#)

Forte tempête sur MétéoSuisse

prévisions • Le Conseil fédéral veut renforcer le secteur commercial tout en offrant un accès gratuit à certaines données météo. Mais ce pas vers la privatisation passe mal.

C'est un signal de tempête extrêmement fort qui se dresse en travers de la route du Conseil fédéral. La semaine dernière, la commission des finances du National s'est clairement opposée à la révision totale de la loi sur la météorologie, qui prévoit de privatiser un peu plus MétéoSuisse. Par 17 voix contre zéro et 2 abstentions, elle propose à la commission de l'environnement (CEATE) de ne pas entrer en matière sur le projet. Alors que la concurrence est toujours plus vive dans le domaine, ça grenouille sec dans le bocal des météorologues!

Dès la fin des années 1990, l'Office fédéral de météorologie et climatologie (MétéoSuisse), dépendant du Département de l'intérieur (DFI), a amorcé le virage de la privatisation en exploitant des données à des fins commerciales, en plus de ses prestations de base financées par la Confédération. Selon la loi mise en consultation, l'institut deviendrait un établissement de droit public inscrit au registre du commerce. «Le parlement y perdrait son pouvoir de surveillance au travers du budget et des comptes», regrette le conseiller national Olivier Feller (plr/VD). Pour le ministre Alain Berset, ce désaveu de la commission des finances est une surprise: «Le projet, initié en son temps par Pascal Couchepin, a été bien accueilli jusqu'ici. Si le parlement s'y oppose, il faudra en tenir compte», confiait hier le chef du DFI.

Pour les utilisateurs, le projet veut étendre la mise à disposition gratuite de données météo, notamment

celles qui peuvent profiter à l'économie nationale. Si le catalogue n'est pas encore défini, l'offre irait au-delà des données de base (ensoleillement, températures, vent) déjà disponibles en accès libre. «On pense à des modèles numériques de prévisions, qui sont actuellement payants. Si un bureau d'ingénieurs a besoin de données liées aux vents pour dimensionner une éolienne, il les aurait gratuitement», indique à titre d'exemple Pierre Eckert, directeur du bureau romand de MétéoSuisse. Le simple utilisateur y trouverait aussi son compte, par exemple pour préchauffer sa maison pendant la nuit selon le temps qu'il fera le lendemain.

L'utilité de la météo pour l'économie n'est plus à démontrer. Dans les branches des transports ou de l'électricité, pour ne citer qu'elles, cet apport se chiffre au minimum à 100 millions de francs par an en Suisse, estime le Conseil fédéral. Chez Groupe E, on y prête attention: «Un orage qui passe au-dessus de la ville de Fribourg annonce un pic de consommation, car les gens vont allumer la lumière», observe Christophe Kaempf, porte-parole. En cas de fortes précipitations sur les Préalpes, le niveau des lacs est baissé par mesure de sécurité.

Levée de boucliers

C'est surtout l'extension des prestations commerciales de MétéoSuisse qui suscite une levée de boucliers de la part de ses concurrents privés (lire l'encadré). Par téléphone ou par fax, des prévisions sur cinq jours, payantes, conseillent les agriculteurs pour leurs travaux d'irrigation ou de labours. Les services aux médias sont un autre exemple. Sans oublier l'aéronautique: actuellement, l'institut dispose d'un accord avec Skyguide pour la rétribution de ses informations à l'attention des compagnies aériennes. Ces rentrées financières, qui représentent un quart du budget de MétéoSuisse, seraient à l'avenir considérées comme des émoluments.

Dans sa nacelle de ballon à air chaud, Pierre Galley a pour sa part renoncé aux prestations payantes de MétéoSuisse. «On paie assez cher pour des nouvelles qui ne sont pas toujours actualisées ou valables localement. En général, les pilotes font leur propre météo», résume l'aérostier fribourgeois. |

Les privés font front commun

En météorologie, on parle volontiers de front. Dans le cas de la réforme de MétéoSuisse, les prévisions ne sont pas bonnes. Aussitôt connu le projet du Conseil fédéral, cinq instituts privés se sont regroupés en août 2011 pour donner naissance à l'association Schweizer Meteo Anbieter (SMA). «Nous l'avons fait à cause de cette révision de la loi», confirme son président Stefan Kunz, qui dirige aussi Meteotest à Berne.

Les concurrents privés de MétéoSuisse acceptent l'idée d'un accès gratuit à certaines données. En revanche, ils redoutent une concurrence accrue de l'institut national pour les produits commerciaux. «Une institution publique ne doit pas intervenir dans le marché privé lorsque celui-ci fonctionne. Et il se porte très bien!» Un message que l'association a martelé auprès de la commission de l'environnement du National, qui va maintenant se pencher sur le dossier.

bertrand fischer